

Une France si moderne

Naissance du social (1800-1950)¹



Louis Hubert Gonzalve Lyautey (1854-1934), premier Résident général de France au Maroc (1912-1925), Maréchal de France (1921), commissaire-général de l'Exposition coloniale de 1931.
(collection Eric Deroo; photo Isabey)

Sous le titre général « La pensée française revient d'Amérique », l'essayiste Jean Birnbaum, dans la livraison du 9 février 2006 du « Monde des livres » s'était intéressé à l'apport des réflexions menées outre-atlantique sur le sujet, redevenu très « chaud », de l'héritage colonial, réflexions qui pouvaient éclairer sur plusieurs aspects le débat français. En effet notait-il,

De Paul Rabinow par Alain Billon

La parution en France au début de 2006, du volumineux essai de Paul Rabinow, anthropologue, spécialiste de Michel Foucault, « Une France si moderne » quelque 15 ans après sa première parution aux États-unis, n'était pas passée inaperçue. Un aspect de ce travail avait alors particulièrement attiré l'attention, en un moment où le passé colonial de la France était l'enjeu d'une vive polémique : l'affirmation très argumentée que la période coloniale avait pu constituer un laboratoire de la modernité française, et notamment des pratiques de l'aménagement urbain, dès le premier quart du XX^e siècle, à partir notamment de l'expérience de Lyautey dans les années qui suivirent l'établissement du protectorat au Maroc.

Cet ouvrage est représentatif d'une certaine pensée venue d'outre-atlantique, mais conçue à partir de matériaux conceptuels élaborés par des penseurs français, parfois désignée sous l'appellation de « French Theory ». En l'occurrence, l'éclairage « différent » concernant les influences de certaines pratiques de l'époque coloniale sur l'évolution des idées en France, notamment en matière de planification spatiale et d'aménagement urbain, a quelque chose de stimulant, et peut nous aider à revisiter notre histoire, notamment celle de la genèse de nos institutions et de nos pratiques en termes de planification spatiale et d'aménagement urbain.

Comme un cadre général à cet aspect très particulier, le livre de Paul Rabinow, nous permet de revisiter le mouvement général des idées qui tendent à faire évoluer la société française vers une organisation « moderne » depuis le début du XIX^e siècle, en convoquant grâce à une impressionnante culture, maintes figures parfois oubliées, mais qui toutes ont joué leur rôle dans l'évolution de notre société et de ses traits séculiers.

les « *post-colonial studies* (études post-coloniales) américaines puisent souvent dans l'œuvre d'auteurs français qui furent un temps délaissés voire malmenés dans leur propre pays (Derrida, Deleuze, Foucault, Lacan, Lyotard...), mais que les Américains, eux n'ont jamais cessé de mobiliser, pour le meilleur et pour le pire, en les regroupant parfois sous le label vague de la *French Theory* ». Parmi les ouvrages qu'il analysait dans cette livraison, figurait en bonne place le présent ouvrage de Paul Rabinow, paru pour la première fois aux États-Unis il y a une quinzaine d'années, sous le titre « *French Modern : Norms and Forms of the Social Environment* ».

Ancien étudiant à l'École pratique des hautes études, l'auteur se situe tout à fait dans la tradition si attachante de cette minorité d'universitaires américains très fins connaisseurs de la réalité (de l'exception?) française, tout à la fois passionnément attachés à l'histoire et à la culture de notre pays et sans vaine complaisance envers celui-ci, comme le politologue Stanley Hoffmann à l'université de Harvard¹.

Paul Rabinow, quand à lui, enseigne en Californie à l'université de Berkeley, et s'est d'abord fait connaître pour ses travaux sur Michel Foucault². Mais il a également séjourné à plusieurs reprises au Maroc, où il a pu étudier de près les principes d'action de Lyauté et l'héritage qu'il a légué. C'est sans doute ainsi qu'est née chez lui l'intuition, que dans cette expérience du protectorat français sur le Maroc et dans quelques autres théâtres de l'expansion française outre-mer, l'entreprise coloniale avait pu constituer dans une certaine mesure un des laboratoires de la modernité française, notamment en matière de planification spatiale et d'urbanisme.

Une telle thèse risque naturellement de heurter, et est donc à manier avec prudence, tant elle apparaît dérangeante à maints égards, tout

comme celle qui situe sous le gouvernement de Vichy les débuts de l'appareil d'État moderne dans notre pays, thèse que l'auteur reprend également à son compte dans l'introduction de son ouvrage : « Après l'étourdissante défaite militaire de la France en 1940, face à la pénurie, à la désorganisation, à l'intrigue rampante et à la dissension, une nouvelle élite technique a fini par s'installer dans un rôle structurel durable au sein de l'État français. [...] Le « plan d'équipement national » de 1942 était sous-tendu par une conception très extensive de l'« équipement » (un de ces symboles clés très difficilement traduisibles, recouvrant la totalité de l'activité sociale. [...]) Si, en 1942, la notion d'équipement contenue dans le « plan » était loin de pouvoir être mise en œuvre, elle n'en était pas moins annonciatrice d'une large extension d'un concept déjà ancien et de son application à la technologie. Les traits fondamentaux que les technocrates vichyssois se faisaient du territoire national, comme d'un espace où se répartir rationnellement et efficacement l'équipement, furent d'ailleurs repris à leur compte par les conseillers techniques de De Gaulle, pendant la guerre aussi bien qu'après ». (pp. 14-15)

En attendant c'est bien sous l'influence majeure de Michel Foucault que se situe le cadre conceptuel de cet essai « à la forme peu orthodoxe » (selon l'auteur), conçu comme un effort vers la constitution d'une « anthropologie de la modernité » (p. 23).

Au cœur de ce projet ambitieux, il y a en effet cette vision foucauldienne où la modernité prend naissance en rupture avec l'ordre classique, par l'entrée en scène de l'Homme, « à la fois sujet et objet de son propre savoir », avec notamment comme conséquence, la prolifération des sciences humaines et l'essor de l'anthropologie.

¹ *Au sein du prestigieux institut Minda de Gunzburg, Center for European Studies.*

² *Voir notamment Michel Foucault, Beyond Structuralism and Hermeneutics (en collaboration avec Hubert Dreyfus), University of Chicago Press, 1983 (2^e édition). Traduit en français, allemand, espagnol, portugais, chinois, japonais, russe.*

Cette rupture fondamentale intervient en Europe avec les Lumières. Mais c'est ici le cas spécifique français que l'auteur a choisi d'étudier. En partant de l'idée que l'on peut analyser la raison comme un objet ethnographique, « c'est à dire comme un ensemble de pratiques entretenant des relations complexes avec une collection de symboles », l'ouvrage traitera donc du développement historique en France à partir du début du XIX^e siècle, de pratiques rationnelles, visant à « comprendre et à contrôler la société en déterminant un cadre commun de normes et de formes capables d'engendrer un ordre social sain, efficace et productif », dans la perspective générale de recherche du bien-être social ou « welfare ».

Inscrit dans cette perspective, l'ouvrage de Paul Rabinow est original à plus d'un titre :

A partir de ses présupposés méthodologiques, il propose un cheminement de l'histoire de la pensée française moderne, qui remet déjà en question des habitudes solidement ancrées dans nos esprits. Ainsi plutôt que de prendre directement les Lumières et la Révolution comme point de départ de son travail, il choisira la terrible épidémie de choléra de 1832, qui culbute « une bonne partie des conceptions médicales antérieures, déblayant ainsi le terrain pour une compréhension nouvelle des conditions sociales ». C'est ainsi que l'étude scientifique de ce fléau conduit pour la première fois en France à la production de statistiques sociales détaillées, et que la « ville » apparaît désormais comme un nouveau thème d'analyse et d'intervention.

Il est difficile de rendre compte en quelques lignes du mouvement proliférant des sciences et des idées au XIX^e siècle, peints ici en une fresque impressionnante. Notons au vol l'essor des « sciences du milieu », puis de la géographie qui se révéleront des auxiliaires puissants du mouvement colonial, tandis que se succèdent nombre d'expériences de

paternalisme social, voguant d'utopie en réforme, jusqu'à ce que la crise des réformes philanthropiques n'amène la montée de la « question sociale », concomitante avec l'essor du socialisme, et qu'enfin, au tournant du XX^e siècle, apparaissent l'urbanisme, puis l'aménagement et la planification, faisant dès lors de la coordination des formes spatiales et sociales un élément déterminant (un marqueur) de la modernité.

Mais le second talent de Paul Rabinow est d'avoir su ordonner et rendre intelligible cette fresque, en la ponctuant d'une collection, inédite dans sa globalité, de héros (et de « héros », quoique l'auteur récuse ce terme), chacun d'entre eux ayant incarné un aspect, une vague du mouvement d'ensemble emportant la France vers la modernité sociale. Et c'est cette collection, tout à la fois dérangement et stimulante dans sa diversité, qui fait apparaître, à côté des « valeurs sûres » et consacrées, les « outsiders » oubliés et ainsi ressuscités sous ce regard d'outre-atlantique. Citons parmi tant d'autres : Louis-René Villermé (1782-1863) et Adolphe Quételet (1796-1874), statisticiens ; Frédéric Le Play (1806-1882) ingénieur, chercheur et réformateur¹ ; Jean-Louis de Lanessan (1843-1919) « néolamarckien », biologiste et homme politique. L'auteur, quant à lui, distingue particulièrement : Joseph-Simon Gallieni (1849-1916) « bourgeois, républicain et pacificateur », Emile Cheysson (1836-1910) « ingénieur, statisticien et technicien de la philanthropie », Tony Garnier (1869-1948) « provincial, urbaniste et socialiste », Maurice Halbwachs (1877-1945) « intellectuel spécifique et sociologue » et Henri Sellier (1883-1943) « réformateur socialiste et technicien de l'administration ».


Mais de toutes ces personnalités, une se détache sans conteste : le maréchal Hubert Lyauté (1854-1934) « dandy, aristocrate, militaire et

¹ Lié au ministère des Travaux publics, et qu'on rencontrera fugacement dans un autre article de ce numéro consacré à l'hôtel Le Play.

colonialiste », fondateur du protectorat sur le Maroc, prototype du « technicien des idées générales » (selon sa propre expression), sous l'impulsion duquel, d'après Paul Rabinow, « ont eu lieu les premières réalisations d'envergure de la France en matière d'aménagement urbain », donc bien avant qu'elles ne se concrétisent en métropole¹. Le personnage de Lyautey fascine manifestement l'auteur, mais moins que les principes sur lesquels il fonde son action, ou la modernité du système urbain qu'il produit (avec des insuffisances que l'auteur ne se dissimule pas). Le sommet de cette fascination est atteint par le constat qu'il fait de l'aisance avec laquelle le Maroc indépendant a su capter et s'approprier cet héritage...

Tel sont quelques-uns des éléments que dans sa brillante construction, Paul Rabinow nous livre, en suggérant que l'expérience de ce laboratoire du protectorat a eu valeur d'exemple précurseur d'un techno-cosmopolitisme qui aurait fait souche plus tard en métropole. Il est permis de vouloir conserver une part de scepticisme, ou tout au moins de demander à voir cette thèse approfondie. En attendant elle donne amplement à réfléchir, et elle permet de re-parcourir de façon ô combien profitable des chemins tellement empruntés, qu'on ne regardait presque plus les étonnants paysages qu'ils traversent. La vaste culture de l'américain Paul Rabinow, nous invite à les revisiter. D'urgence².

Quinze années se sont écoulées entre le moment où ce livre a été écrit et celui où sa traduction est enfin éditée en France. Cela justifie la courte postface qui achève la présente édition. Que nous dit l'auteur ? D'abord qu'il est frappé par « l'historicité évidente de ces pages ». On s'accordera volontiers sur ce point. Le changement majeur ? Il « tient en fait au déclin spectaculaire de la légitimité d'ensemble de l'appareil de planification d'État, pas au triomphe d'un modernisme

sans âme, ni d'un style ou d'instruments radicalement nouveaux ». A la volonté d'être moderne aurait succédé la soumission acceptée et généralisée au « principe de précaution » et l'exigence dominante de sécurité. « Jusqu'où et jusqu'à quand ? » s'interroge l'auteur... 

¹ Grâce notamment à l'œuvre de l'architecte-urbaniste Henri Prost (1874-1959).

² Dans la même veine le comité d'histoire a commandé à un jeune doctorant, Jean-Charles Fredenucci, une conférence sur « le retour en métropole des Ingénieurs des Ponts et Chaussées coloniaux et la modernisation des pratiques de l'aménagement au cours des années soixantes (1958-1975) ». Nous en rendrons compte dans le prochain numéro de la revue.